

Prendre le temps quand tout s'affole. Celui de s'asseoir pour contempler. Ressentir plutôt que réfléchir, saisir plus que comprendre. Se dissoudre dans la toile sans analyser.

Prenons nous jamais le temps d'observer les choses ? L'œuvre d'Agnès Desplaces nous permet ce cadeau inestimable : s'abstraire du temps, se souscrire à la vitesse vertigineuse pour s'inscrire dans une autre temporalité, celle de l'humain, lente et hasardeuse. Le thème est unique : de grandes silhouettes à peine esquissées, de dos, ou de face. Parfois un regard, une bouche, un détail. Deux oreilles comme deux parenthèses pour le calme. Une suspension avant le surgissement de cet autre. On avance doucement dans l'œuvre de l'artiste. On a peur de déranger, de troubler ce silence étourdissant. On craint de chambouler l'espace, et de réveiller les ombres.

La palette est maîtrisée : vert d'eau, gris ardoise, brun, noir, bleu nuit, parfois transpercée par un aiguillon rosé, comme si le sang affluait enfin à la surface sous les strates de peinture savamment disposées, qui découvrent progressivement l'étranger. Une gestation pesante pour une naissance complexe.

La douceur alors. La toile palpite, elle n'est pas si lisse, on s'était mépris d'abord. Elle craque, elle chahute, elle nous accepte et nous berce.

Immémorial, Réminiscence... Jusque dans les titres, l'artiste nous parle de ce jaillissement, latent et dépourvu d'orchestration. Aucun dessin préparatoire ne vient structurer ces grandes idoles sombres.

L'angoisse aussi. Me regarde-t-il ? De dos, qu'observe-t-elle ? Ces grands coups de brosses, des lacérations, des cicatrices, des blessures. La déliquescence en germe sous la peau. De l'identification initiale, il y a comme un immense rejet. Traqué, toisé par ces juges impassibles, amèrement, on abdique. Nos paupières se ferment un instant. En les ouvrant de nouveau, on comprend. Il n'existe plus que cette présence diffuse, chaude et enveloppante.

Il faut s'immerger sans à priori dans l'œuvre d'Agnès Desplaces pour en saisir l'essence. Se planter obstinément devant les toiles, d'un air de défi. Accepter de devenir à son tour un halo tremblotant, une suggestion d'humanité, un fragment de corporalité. Une énergie latente prête à exploser, qui ne demande que la libération.

Jeanne Poret

AGNÈS DESPLACES

PRÉSENCES



27.06.15 - 16.07.15